

concentriques rappellent les douze fruits de l'Esprit (bonté, bienveillance, patience, paix, joie, charité, chasteté, continence, modestie, foi, douceur, longanimité).

· Le vitrail de la première travée de la nef, en entrant côté sud, représente la légende de sainte Geneviève Cousin, la petite bergère de Pibrac (+1607), canonisée en 1867.

· Du même côté, les deux verrières de la nef les plus proches du chœur sont dédiées à saint Pierre et à la Vierge couronnée tenant l'Enfant. La verrière nord, en face de la Vierge, représente saint Joseph portant l'Enfant. On peut penser qu'à la verrière en face de saint Pierre aurait dû se trouver saint Melaine, autre patron des églises paroissiales supprimées à la Révolution. Ces vitraux sont de Fournier, Tours, 1884 et 1889.

· Les grandes verrières du chœur sont de F.E. Denis, peintre verrier de Nantes (1828-1878). Elles comprennent chacune trois médaillons.

Dans la baie centrale (1863-1864) : 1. la Trinité : le Trône de gloire (le Père tenant les bras de la croix du Christ, l'Esprit entre eux) ; 2. neuf anges musiciens et thuriféraires ; 3. le Paradis terrestre.

Dans la baie du côté nord (à gauche), de 1865 : 1. la Nativité ; 2. l'Enseignement de Jésus ; 3. la Résurrection.

Dans la baie du côté sud (1868) : 1. la Pentecôte ; 2. le Baptême de Jésus ; 3. les Patriarches, autour de Moïse tenant les tables de



la loi.

· Les vitraux du fond des bas-côtés (murs est) représentaient, au nord, la Vierge (L. Lobin, Tours, 1858), au sud, le Sacré-Cœur (F.E. Denis, Nantes, 1860). Ils ont été remplacés, vers 1965, par des verrières modernes en béton et dalles de verre coloré, dues à l'abbé Bressollette, enfant du pays. Leur message est : à gauche, Venez à moi, je suis la Vie ; à droite, A Jésus par Marie.

Les bâtiments abbatiaux, restaurés en 1639, par l'abbé de la Trinité, Henri d'Escoubleau de Sourdis, après les ravages des guerres de religion, ont été reconstruits en 1742-1746. Ils abritent aujourd'hui l'hôtel de ville. L'ancien prieuré, qui remonte au temps de l'abbé H. d'Escoubleau de Sourdis, a été acquis en 1839 pour devenir le presbytère. A proximité sera installée une école cléricale, en 1850.

L'église de Mauléon garde la trace d'un grand passé. Elle affirme fortement un patronage de la Trinité qui n'est pas fréquent, mais qui, au milieu d'influences nantaises ou angevines, rappelle l'appartenance au diocèse du grand théologien de la Trinité, saint Hilaire.



© PARVIS - 2005

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Mauléon (Deux-Sèvres)

L'église de la Trinité



Au nom du Père et du Fils et du
Saint Esprit.

Matthieu 28,19

Au cœur d'une petite région

Le premier seigneur de Mauléon et l'abbaye de la Trinité apparaissent dans les textes à la fin du 11e siècle. Château seigneurial et abbaye, sur la hauteur qui domine la vallée de l'Ouin, sont au cœur de leur région.

Mauléon eut deux autres paroisses : Saint-Pierre, qui relevait de l'abbaye, et Saint-Melaine (un évêque de Rennes du début du 6e siècle) qui dépendait de l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes.

En avril 1736, Mauléon est érigé en duché-pairie en faveur du comte de Châtillon, gouverneur du dauphin, et prend le nom de Châtillon-sur-Sèvre, bien que situé seulement sur un affluent de la Sèvre nantaise.

Le 1er janvier 1965, la ville reprend son nom de Mauléon ; la commune de Saint-Jouin fusionne avec celle de Mauléon.

Depuis 1972, La Chapelle-Largeau, Loublande, Rorthais, Saint-Aubin-de-Baubigné, Le Temple sont associés à Mauléon.

L'église abbatiale

L'abbaye de la Trinité était un établissement de chanoines réguliers de Saint-Augustin, un ordre qui apparaît au 11e siècle, pour associer vie communautaire, sous l'inspiration des écrits de saint Augustin, et activités pastorales.

L'église des 11e et 12e siècles se trouvait à l'emplacement de l'église actuelle. Il n'en reste plus que le beau portail remonté comme porte d'entrée de la cour du presbytère, celle-ci correspondant pour partie au cloître.

En 1660, l'abbaye de Mauléon entre dans la congrégation de France dont le siège était l'abbaye Sainte-Geneviève à Paris. De 1681 à 1696, les Génovéfains reconstruisent l'abbatiale mais laissent en l'état la

construction beaucoup plus basse, ni voûtée, ni plafonnée, qui à l'extrémité ouest formait l'espace réservé aux fidèles de la paroisse de la Trinité.

En 1806, l'abbatiale devient la seule église paroissiale de la ville, les paroisses Saint-Pierre et Saint-Melaine étant supprimées.

Comme elle était trop petite, on décida, en 1853, de la prolonger de trois travées sur l'emplacement du modeste espace paroissial ancien. Les travaux durèrent de 1854 à 1856. Elle est l'oeuvre d'Alfred Tessier, architecte au Mans, et de Dominique Couronneau et Auguste Tarteau, entrepreneurs. Les dépenses s'élevèrent à plus 95 000 francs, dont les deux tiers provinrent des souscriptions et de dons de bienfaiteurs généreux.

Une façade imposante

L'église des Génovéfains n'avait qu'un modeste clocher. L'agrandissement du 19e siècle dota l'édifice d'une imposante façade de deux hautes tours avec flèches visibles de loin. Elles encadrent le portail et la rosace. Les clochetons de pierre tendre à la base des flèches ont été supprimés en 1889.

Les fonts baptismaux (1900) sont situés dans la tour sud. Des pierres tombales des 17e et 18e siècles subsistent dans le pavement des deux tours.

Une haute nef

A l'intérieur, on est frappé par les dimensions des huit travées de la nef centrale (16 m environ de large). Travées anciennes et nouvelles s'harmonisent de façon homogène. Il faut se placer dans la cour du presbytère pour voir, du côté sud, leur raccordement.

Seules les hautes fenêtres éclairent l'église, les nefs latérales étant basses (vers 7 m) et sans fenêtre.

Les voûtes sont en briques avec ogives de pierre.

Deux portes classiques marquent les bas-côtés nord (porte fermée) et sud à hauteur de la 5e travée à partir de l'ouest.

Dans le bas-côté nord est placé un beau lutrin.

Un chœur majestueux

En 1835, deux sculpteurs d'Angers, Duret et Dominique Massini, ont remplacé les anciens autels, délabrés, et les boiseries et stalles à moitié brûlées pendant la Révolution. Le grand autel alors réalisé a disparu. Subsistent les grandes boiseries du chœur, sur le modèle de celles de la cathédrale d'Angers, les seize stalles entourant le siège de celui qui préside à la célébration, au-dessus duquel est représenté le Bon Pasteur.



Les cinq hautes fenêtres donnent au chœur en hémicycle un air de majesté.

L'autel, en granit, est placé au début de la nef. Au mur est du bas-côté gauche se trouve l'autel du Saint-Sacrement.

Les vitraux

· Les vitraux des tours de façade, de D. E. Denis, Nantes, 1865, portent l'inscription : TRINITAS UNITAS. Dans la tour sud est représentée la mort de saint Pierre de Vérone, un dominicain, inquisiteur en Italie du Nord, assassiné le 6 avril 1252 en traçant le début du *Credo*. Dans la tour nord, le vitrail, dédié aux âmes du Purgatoire, porte les armoiries de bienfaiteurs de l'église, inhumés dans la crypte de la tour, les Cousseau de l'Epinay et les Boutillier de la Chèze.

· La rosace, sur le porche, sort des ateliers François Eugène Denis, Nantes, 1860 : au centre une jeune fille vêtue de blanc, tenant palme et couronne, surmontée de l'Esprit, est entourée des sept dons du Saint-Esprit ; les douze médaillons